

6. 55"

Aē 173

Ha 179

26. 59.

DISCOURS
PRONONCÉ
A
L'ASSEMBLÉE
EXTRAORDINAIRE ET PUBLIQUE
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES ET BELLES-LETTRES
DE PRUSSE,
EN PRÉSENCE
DE SA MAJESTÉ
*LA REINE DOUAIRIERE
DE SUEDE;*
LE LUNDI 27. JANVIER 1772.



A BERLIN,
CHEZ CHRÉTIEN FRÉDÉRIC VOSS,
1772.

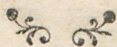
FRIEDRICH
UNIVERSITÄT
ZWEIHALBE





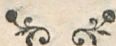
DE
L'UTILITÉ
DES
SCIENCES ET DES ARTS
DANS UN ÉTAT.

Des personnes peu éclairées
ou peu sinceres ont osé se
déclarer les ennemis des
Sciences & des Arts: s'il
leur a été permis de calomnier ce qui fait
le plus d'honneur à l'humanité, à plus
forte raison doit-il être permis de
A 2 le



le défendre: C'est le devoir de tous ceux qui aiment la société, & qui ont un Cœur reconnoissant de ce qu'ils doivent aux Lettres. Le malheur veut que souvent des paradoxes fassent plus d'impression sur le Public que des vérités: C'est alors qu'il faut le détromper, & confondre par de bonnes raisons, & non par des injures, les auteurs de telles rêveries. Je suis honteux de dire dans cette Académie, qu'on a eu l'effronterie de mettre en question si les Sciences sont utiles ou nuisibles à la société; chose sur laquelle personne ne devoit avoir de doute. Si nous avons de la préférence sur les animaux, ce n'est certainement pas par les facultés du corps; mais c'est par l'esprit plus étendu que la Nature nous a donné; & ce qui distingue l'homme de l'homme, c'est le génie & les connoissances. D'où viendroit la distance infinie qu'il y a entre un peuple policé & un peuple barbare, si ce n'est que l'un est éclairé, & que l'autre végete dans l'abrutissement & dans la stupidité?

Le



Les nations qui ont joui de cette supériorité, ont été reconnoissantes envers ceux qui leur ont procuré cet avantage: De là vient la juste réputation dont jouissent ces lumieres de l'univers, ces sages qui par leurs savants travaux ont éclairé leurs compatriotes & leur siècle.

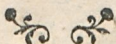
L'homme est peu de chose par lui-même: il naît avec des dispositions plus ou moins propres à se développer; mais il faut les cultiver: il faut que ses connoissances se multiplient, pour que ses idées puissent s'étendre: Il faut que sa mémoire se remplisse, pour que ce magasin fournisse à l'imagination des matieres sur lesquelles elle puisse s'exercer; & que le jugement se raffine, pour trier ses propres productions. L'esprit le plus vaste, privé de connoissances, n'est qu'un Diamant brute, qui n'acquerra de prix qu'après avoir été taillé par les mains d'un habile Lapidaire: que d'esprits perdus ainsi pour la société! Et que de grands hommes en tout genre étouffés dans leur germe, soit par l'igno-



rance, soit par l'état abject où ils se trouvoient placés!

Le véritable bien de l'État, son avantage, & son lustre, exigent donc que le peuple qu'il contient, soit le plus instruit & le plus éclairé qu'il est possible, pour lui fournir en chaque genre, un nombre de sujets habiles & capables de s'acquitter avec d'extériorité, des différents emplois qu'il faut leur confier.

Ceux qui, par le hasard de la naissance, sont dans une position à ne pouvoir apprécier les torts infinis que souffrent (plus ou moins) tous les Gouvernements Européens, par les fautes dont l'ignorance est causée; ne sentiront peut-être pas aussi vivement ces inconvénients, que s'ils en avoient été les témoins. On pourroit rapporter une multitude de ces exemples, si la nature & l'étendue de ce discours ne nous resserroient dans de justes bornes. C'est la paresse, qui dédaigne de s'instruire; c'est l'ignorance ambitieuse, qui prétend à tout & qui

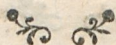


qui est incapable de tout, qu'auroit dû fronder je ne fais quel énergumène, qui ne débitant que de misérables paradoxes, a osé soutenir que les Sciences sont pernicieuses, qu'elles ont rendu les vices plus raffinés, & qu'elles pervertissent les mœurs. De pareilles faussetés sautent aux yeux; & sous quelque apparence qu'on les présente, il demeurera constant que la culture de l'esprit le rectifie au lieu de le dépraver. Qu'est-ce qui corrompt les mœurs? Ce sont les mauvais exemples: & comme les maladies épidémiques font de plus grands ravages dans des villes immenses que dans des hameaux; il arrive de même que la contagion du vice fait plus de progrès dans les cités, qui fourmillent de peuple, que dans les campagnes, où les travaux journaliers & une vie plus retirée conservent la simplicité des mœurs dans leur pureté.

Il s'est trouvé de faux politiques, resserrés dans leurs petites idées, qui, sans approfondir la matière, ont cru qu'il étoit plus facile de gouverner un peuple

A 4

ignorant



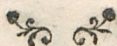
ignorant & stupide, qu'une nation éclairée: C'est vraiment puissamment raisonner, tandisque l'expérience prouve que plus le peuple est abruti, plus il est capricieux & obstiné! & la difficulté est bien plus grande de vaincre son opiniâreté, que de persuader des choses justes à un peuple assez policé pour entendre raison. Le beau pays que celui où les talents demeureroient éternellement étouffés, & où il n'y auroit qu'un seul homme moins borné que les autres! Un tel état, peuple d'ignorants, ressembleroit au Paradis perdu de la Genèse, qui n'étoit habité que par des bêtes.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de prouver à cet illustre auditoire & dans cette Académie, que les Arts & les Sciences procurent autant d'utilité qu'ils donnent d'éclat aux peuples qui les possèdent; il ne fera peut-être pas inutile d'en convaincre un genre de personnes moins éclairées, pour les prémunir contre les impressions que de vils Sophistes pourroient faire sur leur esprit. Qu'ils
 comparent

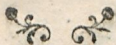


comparent un sauvage du Canada avec quelque citoyen d'un pays policé de l'Europe; & tout l'avantage sera en faveur de ce dernier. Comment peut-on préférer la nature grossière à la nature perfectionnée; le manque de moyens de subsister à une vie aisée; la grossièreté à la politesse; la sûreté des possessions, dont on jouit à l'abri des loix, au droit du plus fort & au brigandage, qui anéantit les fortunes & l'état des familles?

La société formant un corps de peuple, ne sauroit se passer ni des Arts ni des Sciences. C'est par le nivellement & l'hydraulique, que les contrées situées le long des fleuves se mettent à couvert des débordements & des inondations: Sans ces Arts, des terrains féconds se changeroient en marais mal-sains, & priveroient nombre de familles de leur subsistance. Les terrains plus élevés ne sauroient se passer d'Arpenteurs pour mesurer & partager les champs. Les connoissances physiques, bien constatées par l'expérience, contribuent à perfectionner



la culture des terres, & surtout le Jardi-
nage. La Botanique, qui s'applique à
l'étude des simples, & la Chimie, qui
fait en extraire les suc's spiritueux, fer-
vent au moins à fortifier notre espérance
durant nos maux, si même leur propriété
n'a pas la vertu de nous guérir. L'Ana-
tomie guide & dirige la main du Chirur-
gien dans ces opérations douloureuses,
mais nécessaires, qui sauvent une partie
de notre existence aux dépens de la par-
tie endommagée. La Mécanique sert à
tout: faut-il soulever ou transporter un
fardeau? c'est elle qui le meut: faut-il
creuser dans les entrailles de la terre
pour en tirer des métaux? C'est elle qui
par des machines ingénieuses desseche
les carrieres, & délivre le mineur de la
surabondance des eaux qui le feroient pé-
rir ou cesser son travail. Faut-il conf-
truire des moulins pour nous broyer l'a-
liment le plus connu & le plus nécessaire?
C'est la Mécanique qui les perfectionne:
C'est elle qui soulage les Ouvriers, en
rectifiant les diverses especes de métiers
sur

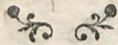


sur lesquels ils travaillent. Tout ce qui est machine est de son ressort; & combien n'en faut-il pas en tous les genres? L'art de construire un vaisseau est peut-être un des plus grands efforts de l'imagination: mais que de connoissances ne faut-il pas que le pilote possède, pour diriger ce bâtiment, & braver les flots en dépit des vents! Il faut qu'il ait étudié l'Astronomie; qu'il ait de bonnes Cartes marines, une notion exacte de la Géographie, de l'habileté dans le calcul pour connoître l'étendue qu'il a parcourue, & le lieu où il se trouve; à quoi il sera secouru à l'avenir par des pendules qu'on vient récemment de perfectionner en Angleterre. Les Arts & les Sciences se tiennent par la main; nous leur devons tout; ce sont les bienfaiteurs du genre humain. Le citoyen des grandes villes en jouit, sans que sa mollesse orgueilleuse sache ce qu'il en coûte de veilles & de travaux pour fournir à ses besoins, & contenter ses goûts souvent bizarres.

La



La Guerre, quelquefois nécessaire & souvent entreprise trop légèrement, que n'exige-t-elle pas de connoissances! La seule découverte de la Poudre en a tellement changé la méthode, que les plus grands héros de l'antiquité, s'ils pouvoient revenir au Monde, seroient obligés de se mettre au fait de nos découvertes, pour conserver la réputation qu'ils ont si justement acquise. Il faut, dans ces temps modernes, qu'un Guerrier étudie la Géométrie, la Fortification, l'Hydraulique, la Mécanique; pour construire des Forts, former des inondations artificielles, connoître la force de la poudre, calculer le jet des bombes, savoir diriger l'effet des mines, faciliter le transport des machines de guerre: Il faut qu'il sache à fond la Castramétation & la Tactique, la Mécanique de l'exercice; qu'il ait une connoissance exacte des terrains & de la Géographie; & que ses projets de campagne soient semblables à une démonstration géométrique, quoiqu'il soit borné à l'art conjectural: Il doit avoir la mémoire remplie

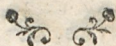


remplie de l'Histoire de toutes les guerres précédentes, pour que son imagination ait la liberté d'y puiser comme dans une source féconde.

Mais les Généraux ne sont pas les seuls obligés de recourir aux archives des temps passés: Le Magistrat, le Jurisconsulte, ne sauroient s'acquitter de leurs devoirs, s'ils n'ont bien approfondi cette partie de l'Histoire qui concerne la Législation. Il faut non seulement qu'ils aient étudié l'Esprit des Loix du Pays qu'ils habitent; mais qu'ils sachent encore celles des autres peuples, & à quelles occasions elles ont été promulguées ou abolies.

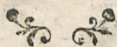
Ceux-mêmes qui se trouvent à la tête des Nations, & ceux qui administrent sous eux les Gouvernements, ne sauroient se passer d'étudier l'Histoire: C'est leur bréviaire; c'est un tableau qui leur représente les plus fines nuances des caractères, & les actions des hommes puissants, leurs vertus, leurs vices, leurs succès, leurs malheurs, leurs ressources. Dans l'Histoire de leur patrie, qui doit attirer leur attention

tion

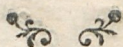


tion principale, ils trouvent l'origine des institutions bonnes ou mauvaises, & une chaîne d'événements liés les uns aux autres, qui les conduit jusqu'au temps présent: Ils y trouvent les causes qui ont uni les peuples, & les causes qui ont rompu ces liens; des exemples à suivre, des exemples à éviter. Mais quel objet de méditation pour un Prince, que de passer en revue cette multitude de Souverains que l'Histoire lui présente! Il s'en trouve nécessairement dans ce nombre, de son caractère, ou dont les actions ont quelque rapport aux siennes; & dans le jugement que la postérité en a porté, il voit, comme dans un miroir, l'arrêt qui l'attend dès que sa dissolution totale aura fait évanouir la crainte qu'il inspire.

Si les Historiens sont les précepteurs des hommes d'état, les Dialecticiens ont été les foudres des erreurs & des superstitions: ils ont combattu & détruit les chimères des charlatans sacrés & profanes. Sans eux, nous immolerions peut-être encore, comme nos Ancêtres, des victimes
humaines

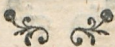


humaines à des Dieux fantastiques; nous adorerions l'ouvrage de nos mains; obligés de croire sans oser réfléchir, il nous seroit peut-être encore interdit de faire usage de notre raison sur la matiere qui importe le plus à notre destinée; Nous acheterions au poids de l'or, comme nos peres, des passe-ports pour le Paradis, des indulgences pour les crimes: Les voluptueux se ruineroient pour ne point entrer en Purgatoire; Nous dresserions encore des bûchers pour brûler ceux dont les opinions ne seroient pas les nôtres; La nécessité des actions vertueuses seroit remplacée par de vaines pratiques; & des fourbes tonsurés nous pousseroient, au nom de la divinité, à commettre les plus horribles forfaits. Si le fanatisme subsiste encore en partie; il faut l'attribuer aux profondes racines qu'il a poussées dans des temps d'ignorance, de même qu'à l'intérêt de certains corps vêtus en soutane, noirs, bruns, gris, blancs, ou pies, qui réchauffent ce mal & en redoublent les accès, pour ne pas perdre
la



la considération où ils se maintiennent encore dans l'esprit du peuple. Nous convenons que la dialectique n'est pas à la portée de la populace: Cette portion nombreuse de l'espece humaine sera toujours la dernière à se desfiller les yeux; & quoiqu'en tout pays, elle ait le dépôt de la superstition en garde, il n'en est pas moins vrai de dire qu'on est parvenu à la détromper des Sorciers, des possédés, des Adeptes, & d'autres inepties aussi puérielles. Nous devons ces avantages à une étude plus scrupuleuse qu'on a faite de la Nature. La Physique s'est associée à l'Analyse & à l'expérience: on a porté la plus vive lumière dans ces ténèbres qui cachotent tant de vérités à la docte antiquité; & quoique nous ne puissions parvenir à la connoissance des premiers principes secrets que le grand Géometre s'est réservés pour lui seul, il s'est trouvé néanmoins de ces puissants génies qui ont découvert les loix éternelles de la pesanteur & du mouvement: un Chancelier Bacon, le précurseur de la nouvelle Philosophie,

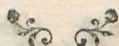
ou



ou, pour mieux dire, celui qui en a deviné & prédit les progrès, a mis le Cavalier Neuton sur les voies de ses merveilleuses découvertes: Neuton parut après Des-Cartes, qui, ayant décrédité les erreurs anciennes, les avoit remplacées par les siennes propres. On a depuis pesé l'air (a); on a mesuré les Cieux; on a calculé la marche des corps célestes avec une justesse infinie (b); on a prédit les Éclipses; on a découvert une propriété inconnue de la matiere, la force électrique, dont les effets étonnent l'imagination; & sans doute que dans peu le retour des Cometes se pourra prédire comme les éclipses: Mais nous devons déjà au savant Bayle d'avoir dissipé l'effroi que ce Phénomène causoit aux ignorants. Avouons-le; Autant que la foiblesse de notre condition nous humilie, autant les travaux de ces grands hommes nous relevent le courage, & nous font sentir la dignité de notre être! Les

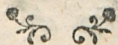
(a) Toricelli.

(b) Neuton.



Les fourbes & les imposteurs sont donc les seuls qui puissent s'opposer aux progrès des Sciences, & qui puissent prendre à tâche de les décrier; puis qu'ils sont les seuls auxquels les Sciences soient nuisibles.

Dans ce siècle philosophe où nous vivons, on n'a pas seulement voulu dénigrer les hautes Sciences: il s'est trouvé des personnes d'assez mauvaise humeur, ou plutôt, assez dépourvues de sentiment & de goût, pour se déclarer les ennemis des Belles-Lettres. A leur sens, un Orateur est un homme qui s'occupe plus à bien dire qu'à penser juste; Un Poète est un fou qui s'amuse à mesurer des syllabes; un Historien est un compilateur de mensonges; ceux qui s'occupent à les lire, perdent leur temps; & ceux qui les admirent, sont des esprits frivoles. Ils proscriroient les fictions anciennes, ces fables ingénieuses & allégoriques qui renfermoient tant de vérités! Ils ne veulent pas concevoir que si Amphion, par les sons de sa lyre, bâtit les murs de Thèbes



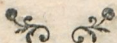
bes; c'est à dire que les Arts adouci-
rent les mœurs des sauvages humains,
& donnerent lieu à l'origine des sociétés.

Il faut avoir l'ame bien dure, pour
vouloir priver l'espece humaine des con-
solations & des secours qu'elle peut pui-
ser dans les Belles-Lettres, contre les
amertumes dont la vie est remplie! Qu'on
nous délivre de nos infortunes, ou qu'on
nous permette de les adoucir! Ce ne fe-
ra pas moi qui répondrai à ces ennemis
atrabilaires des Belles-Lettres: mais je
me servirai des paroles de ce Consul phi-
losophe, le Pere de la patrie & de l'élo-
quence. „Les Lettres, dit-il (c), cul-
„tivent la jeunesse, réjouissent la vieilles-
„se, donnent du lustre à la fortune, of-
„frent un asyle & consolent dans la dif-
„grace, plaisent au dedans de la maison,
„n'importunent point au dehors, veillent
„les nuits avec nous, voyagent avec
„nous, résident aux champs avec nous.
„Fussions-nous même incapables d'y par-
„venir, ou d'en bien goûter les charmes;

B 2

nous

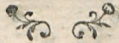
(c) Oratio pro Archiâ.



„ nous devrions toujours les admirer , à
 „ ne les voir que dans les autres.

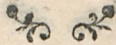
Que ceux qui aiment tant à déclamer , apprennent à respecter ce qui est respectable ; & au lieu de censurer des occupations également honnêtes & utiles, qu'ils répandent plutôt leur bile sur l'oisiveté, qui est la mere de tous les vices ! Si les Sciences & les Arts n'étoient pas d'une nécessité indispensable aux sociétés ; s'il n'y avoit pas de l'utilité, de l'agrément, & de la gloire à les cultiver ; comment la Grece auroit-elle jeté ce vif éclat dont elle éblouit encore nos yeux, dans ces temps mémorables où elle porta les Socrate, les Platon, les Aristote, les Alexandre, les Périclès, les Thucydide, les Euripide, les Xénéphon ? Les faits vulgaires s'effacent de la mémoire ; mais les actions, les découvertes, les progrès des grands hommes font des impressions durables.

Il en fut de même chez les Romains : Leur beau siècle fut celui où le Stoïque Caton périt avec la liberté ; où Cicéron foudroyoit



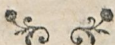
foudroyoit Verrès, publioit son Livre des Offices, ses Tusculanes, son ouvrage immortel de la Nature des Dieux; où Varron écrivoit ses Origines & son Poëme sur la Guerre civile; où César effaça par sa Clémence ce que son usurpation avoit d'odieux; où Virgile récitoit son Énéide; où Horace chantoit ses odes; où Tite-Live transmettoit à la postérité l'Histoire de tous les grands hommes qui avoient illustré la République. Que chacun se demande dans quel temps il auroit voulu naître à Athènes ou à Rome: sans doute qu'il choisira ces époques brillantes!

Une affreuse barbarie succéda à ces temps de gloire; un débordement de peuples féroces couvrit presque toute la face de l'Europe. Ils amenerent avec eux les vices & l'ignorance, qui préparèrent les voies à la superstition la plus outrée. Ce ne fut qu'après onze siècles d'abrutissement, que la terre put se dégager de cette rouille: & dans cette renaissance des Lettres, on fait plus de cas des bons Auteurs qui les premiers illustrèrent l'Italie, que de



Léon X, qui les protégea. François I, jaloux de cette gloire, voulut la partager: il fit des efforts inutiles pour transplanter ces plantes étrangères dans un sol qui n'étoit point encore préparé pour elles; & ce ne fut qu'à la fin du règne de Louis XIII, & sous celui de Louis XIV, que commença ce beau siècle où tous les Arts & toutes les Sciences s'acheminèrent, d'une marche égale, au point de perfection où il est permis aux hommes d'atteindre. Depuis, les différents Arts se répandirent partout: Le Dannemarck avoit déjà produit un Tycho-Brahé, la Prusse un Copernic: l'Allemagne se glorifia d'avoir donné le jour à Leibnitz. La Suede auroit également augmenté la liste de ces hommes célèbres, si les guerres perpétuelles où cette nation se trouvoit engagée alors, n'avoient pas nui aux progrès des Arts.

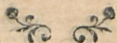
Tous les Princes éclairés ont protégé ceux dont les Savants travaux ont honoré l'esprit humain; & les choses de nos jours en sont venues au point que



que, pour peu qu'un Gouvernement Européen négligeât d'encourager les Sciences, il se trouveroit bientôt arriéré d'un siècle à l'égard de ses voisins: La Pologne en fournit un exemple palpable.

Nous voyons une grande Impératrice se faire un point d'honneur d'introduire & d'étendre les connoissances dans ses vastes états, & traiter comme une affaire importante tout ce qui peut y contribuer.

Qui ne seroit ému & touché en apprenant l'honneur qu'on rend en Suède à la mémoire d'un grand homme! Un jeune Roi, qui connoît le prix des Sciences, y fait ériger actuellement un tombeau à Des-Cartes, pour s'acquitter, au nom de ses prédécesseurs, de la reconnoissance qu'ils devoient à ses talents! Quelle douce satisfaction pour cette Minerve qui mit au jour, qui instruisit elle-même ce jeune Télémaque, de retrouver en lui son esprit, ses connoissances, & son cœur! Elle a droit de se complaire & de s'applaudir dans son ouvrage



vrage; & s'il est interdit à nos cœurs
d'épancher avec profusion tout ce que
le sentiment nous inspire sur son sujet;
au moins sera-t-il permis à cette Aca-
démie & à toutes celles qui existent, en
lui offrant les hommages les plus sînce-
res, de la placer avec reconnoissance,
dans le petit nombre des Princesses éclai-
rées qui ont aimé & protégé les Lettres.

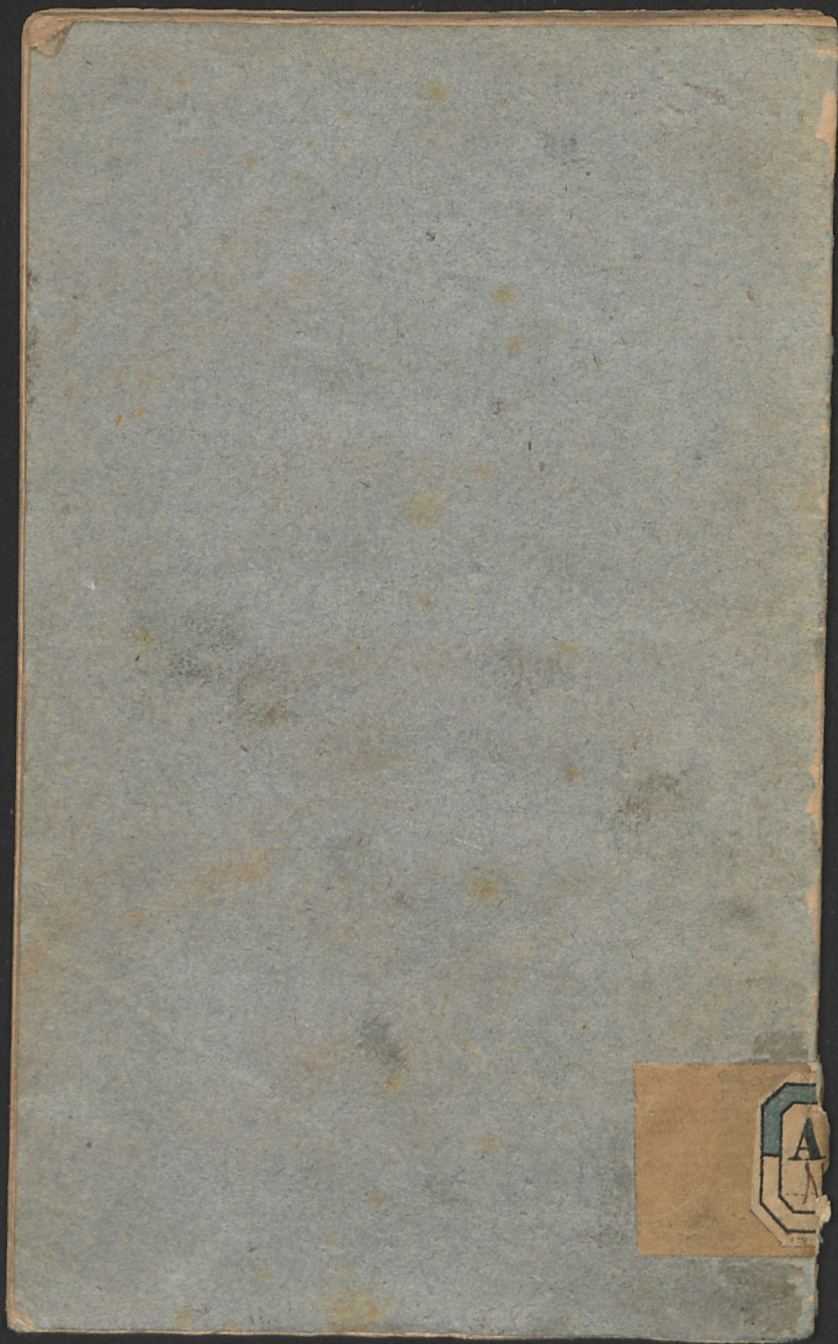


Imprimé chez G. J. DECKER, Imp. du Roi.

Ac 113
\$

Seiten fehlen
zw. S. 16 u. 17
J.W.

Ac





DISCOURS
PRONONCÉ
A
L'ASSEMBLÉE
EXTRAORDINAIRE ET PUBLIQUE
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES ET BELLES-LETTRES
DE PRUSSE,
EN PRÉSENCE
DE SA MAJESTÉ
LA REINE DOUAIRIERE
DE SUEDE;
LE LUNDI 27. JANVIER 1772.



A BERLIN,
CHEZ CHRÉTIEN FRÉDÉRIC VOSS,
1772.

